

cause de la méthode du manque de méthode que les mélasses aurent actuellement, un prix à peine a-dessus de celui des fabriques centrales et plus bas que le produit rebouilli des usines de St-Louis. On a beaucoup dit dernièrement au sujet des emballages et sous ce rapport on a fait des progrès considérables. Mais, à part l'obligation de loger séparément les mélasses de coulage, on ne tente rien pour établir un choix et un classement de qualités, comme on le fait à Porto Rico. Et, si quelque entente se fait avec les producteurs de cette île, il est évident que des méthodes similaires à celles qui y sont employées devront être également employées ici. Jusqu'à ce que cela soit fait on ne peut guère s'attendre à une amélioration sensible des prix.

UNE VILLE DE PROGRES

Nous apprenons de bonne source que la Fairbanks Company vient de compléter des arrangements en vertu desquels elle ouvrira sous peu une manufacture à Valleyfield, P. Q.

À cet effet, la Fairbanks Co. a loué, en se réservant le droit d'acheter de la succession Gault, la bâtisse précédemment occupée par la Northrop Iron Works.

La Fairbanks Co. est une des plus puissantes compagnies manufacturières des Etats-Unis et il n'y a aucun doute qu'avec le temps l'établissement de Valleyfield prendra une très grande importance. Nous pourrions ajouter qu'à l'heure actuelle les autorités municipales de Valleyfield sont en négociations pour amener dans cette localité l'établissement de plusieurs autres industries importantes.

À notre avis, on ne saurait faire un meilleur choix car la position géographique, de Valleyfield, ses avantages naturels et les nombreuses lignes de chemins de fer qui y passent font de cette ville un centre idéal pour les établissements manufacturiers.

Les hommes qui sont à la tête de la municipalité de Valleyfield sont des gens de progrès et d'entreprise qui cherchent à attirer dans leur ville le travail, le commerce et la prospérité.

UNE OEUVRE DE VULGARISATION

Nous accusons réception avec remerciement d'une brochure "Canadian Banking" par M. Duncan M. Stewart, gérant général de la Sovereign Bank of Canada.

Cette brochure que nous voudrions voir entre les mains de tous les gens d'affaires est la réunion des conférences données par l'auteur à Montréal pendant l'hiver 1903-04, auxquelles a été ajouté un chapitre "The Development of Banking in Canada" spécialement écrit pour

le numéro jubilaire du "Globe" de Toronto en juillet 1904.

C'est une oeuvre splendide de vulgarisation qu'a faite M. D. M. Stewart. Il y a trop de gens, en effet, dans les affaires qui ignorent à peu près complètement l'histoire, la législation, le fonctionnement et le développement de nos banques, ainsi que leur relation avec les intérêts de l'agriculture, du commerce et de l'industrie de notre pays.

C'était faire oeuvre utile que de renseigner le public sur tous ces points. Cette oeuvre utile M. D. M. Stewart l'a faite en quelques pages d'une lecture facile et attrayante que nous recommandons à l'attention des lecteurs du "Prix Courant".

LE JEU DE BOURSE

Le "Prix Courant" a toujours mis en garde ses lecteurs contre le jeu de Bourse. Cette plaie a étendu ses ravages dans les rangs du commerce. Chaque krack, chaque panique de bourse a été suivie de la déconfiture de maints marchands.

Ce n'est pas seulement dans les grands centres comme Montréal et Toronto qu'existe le mal. Nous savons que des commerçants et des marchands généraux de localités peu importantes fréquentent les "bucket shops"; ils viennent à la ville dans le but de risquer quelques centaines de dollars sur un coup de bourse, c'est-à-dire sur un coup de dé.

S'enrichir vite, sans peine, sans travail est une idée qui hante l'esprit de beaucoup de gens, comme si la chose arrivait communément.

De ce que quelques fortunes colossales se sont faites à la bourse dans un temps très court, des gens à l'esprit superficiel peuvent s'imaginer peut-être que le hasard seul, la chance a favorisé ceux qui ont réussi, et ils se disent que la même chance peut leur échoir.

Ils ne savent évidemment pas que leur réussite a été préparée de longue main avec tous les atouts dans leur jeu et bien souvent au détriment de leur réputation et de la tranquillité de leur conscience.

Il est évidemment des spéculateurs heureux qui ont amassé de jolies fortunes à la bourse, qui dorment la conscience tranquille et ont pu garder intacte leur réputation d'hommes honnêtes et intègres.

Ces derniers ont été aidés dans leur succès par l'observation des conditions des marchés financiers et industriels, par l'examen de la situation politique et sociale et par une étude attentive des statistiques de la production agricole, etc... Leurs opérations de bourse étaient raisonnées et leur succès le résultat d'un travail plus pénible, plus ardu que ne

l'est le travail de l'ouvrier qui peine le plus de ses bras.

Deux journées de panique en moins d'une semaine à New-York, ont ruiné des milliers de gens au nombre desquels un certain nombre de "professionnels".

Le moindre incident peut causer de ces paniques dans lesquelles les grosses marges disparaissent avec une rapidité telle qu'il est souvent impossible de consolider, encore moins de garder sa position.

S'il est difficile de garder sa position avec une bonne marge quand on fait ses opérations par l'intermédiaire d'un courtier régulier qui souvent serait porté à protéger ses clients, que penser du résultat des ordres remis aux agents de "bucket shops".

Les "bucket shops" comme nous l'avons dit souvent n'exécutent pas les ordres qu'ils reçoivent, ils jouent contre leurs clients. Si le marché baisse ils empochent l'argent de leurs clients, si la bourse monte ils ferment leurs portes et gardent l'argent comme on l'a vu tout dernièrement encore.

Et c'est là que des marchands vont sacrifier leur avenir, ruiner leur crédit et jeter le fruit de leur travail de leurs économies.

Mieux vaut ne pas tenter la fortune rapide au jeu et s'en tenir à ses affaires qui, si elles ne donnent pas toujours la richesse procurent au moins, à celui qui les suit de près, l'aisance, la sécurité pour soi et pour les siens.

BANQUET DE LA SOCIÉTÉ DES MARCHANDS-DETAILLEURS DE NOUVEAUTÉS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le banquet donné le 1er Décembre, à l'hôtel de la Place Viger, a eu un très grand succès. Près de 300 commis appartenant au monde commercial et aux classes dirigeantes de Montréal y assistaient:

À la table d'honneur, aux côtés du président de la Société des Marchands de Nouveautés, M. J.-O. Gareau, avaient pris place MM. F.-D. Monk, M.-P., H. Gervais, M.-P., Phon. P.-E. LeBlanc, M. P.-P., Son Honneur le maire Laporte, le Dr G.-A. Lacombe, M. P.-P., Godfroy Langlois, M. P.-P., C.-H. Catelli, représentant la chambre de commerce du district de Montréal; J.-A. Beaudry, secrétaire de la Fédération des Marchands-détailleurs de la cité de Montréal; les échevins L. A. Lapointe, Lévy, Proulx, Leclair, Lemay et Couture; le comité de la société des marchands-détailleurs composé de M. Ernest Lamy, premier vice-président; Arthur Vallières, 2e vice-président; J.-D. Couture, secrétaire; W. N. Boivin, ass.-secrétaire; Thomas Oakes, sec.-correspondant; Armand Giroux, trésor-